

Sexe et pouvoir dans *Les Lettres persanes* de Montesquieu

La figure du despote dans le « roman du sérail »

Séquence réalisée par Jean-Baptiste Cayla, professeur agrégé, avec une classe de 1^oS du lycée Thiers de Marseille.

(objets d'étude : le personnage romanesque / la question de l'homme dans les genres de l'argumentation)

Dans les manuels, *Les lettres persanes* (1721) sont le plus souvent étudiées à partir des lettres satiriques de Rica à Paris ou à partir de la lettre pathétique de Roxane, qui clôt le roman. En classe, l'oeuvre est rarement étudiée en oeuvre intégrale et rarement lue comme un véritable roman. C'est ce que nous proposons ici, avec la lecture des quelques cinquante lettres qui composent ce qu'on appelle parfois le « roman du sérail » (c'est-à-dire les lettres qui concernent directement ou indirectement le harem d'Usbek à Ispahan – un peu moins d'un tiers de l'oeuvre). On sait que ces lettres ont largement contribué au grand succès du livre dès sa parution. La réflexion politique s'y trouve associée aux intrigues du sérail, lieu de fantasmes érotiques. Le sérail n'est cependant pas simplement un décor romanesque dans le goût d'une époque : il est le théâtre où se concentre la tragédie du despotisme, où les rapports entre les sexes sont un élément essentiel de l'analyse politique.

La séquence vise à mettre en lumière l'originalité du propos de Montesquieu, qui déconstruit la figure du despote viril – un avatar du mâle dominant – pour, à l'inverse, mettre en scène un despote impuissant, dont l'eunuque est la métaphore. Dans nos représentations, le pouvoir peut rester attaché à certaines formes de domination associées à la virilité et cette étude ne manquera pas de résonner avec des débats contemporains. Il est certain que, de ce point de vue, l'oeuvre de Montesquieu peut parler aux élèves et les aider à mettre à distance leurs représentations du pouvoir.

A la figure d'Usbek réduit à l'impuissance, dont la voix s'éteint dans une sombre mélancolie, on comparera, pour l'opposer, la figure de Tarquin, qui, dans l'histoire romaine, incarne la chute du despotisme. On sait que ce fut un point de départ de la réflexion politique de Montesquieu : chez Tite-Live, Sextus Tarquin viole Lucrece (la scène est peinte notamment par Titien et par le Tintoret), entraînant le suicide de la victime et un soulèvement du peuple qui met fin à la monarchie et institue la République. Chez Montesquieu, la chute du despotisme n'est pas racontée par la brutalité du viol mais par le poison de la jalousie, de la crainte, du mensonge et de la corruption, qui se diffusent dans toutes les lettres, dès l'instant où, sans la liberté, la vertu ne peut être qu'obéissance et soumission. Ainsi, à la figure de Roxane qui

s'empoisonne, on pourra comparer les images du suicide de Lucrèce avec le poignard (métaphore du phallus) qui a provoqué sa chute. Chez Montesquieu, ce qui cause la chute du despotisme, ce n'est pas le poignard du despote mais bien un poison qui contamine une collectivité, poison qui empoisonne le langage et qui fait de la forme épistolaire non seulement une technique romanesque correspondant à une époque du genre mais bien une forme déterminée par l'analyse politique.

En cela, les lettres du sérail développent dans la fiction romanesque ce qui est condensé dans l'apologue des Troglodytes, mais, dans le roman, si la chute du despotisme est fatale, c'est aussi parce que la privation de liberté racontée par l'interdit sexuel est un déni d'humanité. C'est par là que le despotisme est une tragédie : son déni est sa faille constitutive. Enfermées, cachées et surveillées, les femmes restent femmes. Les eunuques restent des hommes. Le despotisme serait un système viable s'il était capable de priver les êtres de leurs désirs. C'est aussi ce que raconte, de façon symétrique, dans un renversement utopique du sérail, le conte d'Anaïs, égrillard et malicieux : le despotisme serait un gouvernement viable si le despote était un dieu, capable de coucher tous les jours avec toutes ses femmes.

Comme on l'a souvent souligné, le dénouement du roman ressemble à un dénouement théâtral. De fait, le despote de Montesquieu s'apparente finalement aux grandes figures de jaloux tragiques, Othello bien sûr ou, plus près des *Lettres Persanes*, le sultan Orosmane, qui tue Zaïre dans la tragédie de Voltaire (1732). Mais Usbek n'est pas un assassin : depuis Paris, il est un spectateur passif, loin du théâtre des événements qui lui échappent. Il est lui-même victime du despotisme et, dans la dernière lettre qu'il signe, sa jalousie se concrétise en prison (dont l'exil parisien devient une métaphore) et l'enferme dans une incapacité de jouir. Sa situation est alors comparée à celle des femmes et des eunuques, comme s'il était pris au piège de son propre sérail.

I- Présentation de la séquence

1) Un roman par bribes

Lire, c'est imaginer. L'étude de ce roman est l'occasion pour les élèves de prendre conscience du rôle du lecteur dans la construction du sens : tout n'est pas dit, loin s'en faut. Le lecteur complète la fable dont il n'a que des bribes. Ici, la structure discontinue laisse surtout imaginer ce qui se passe dans le sérail, alors que très peu d'événements sont racontés avant la toute fin. De fait, les lettres peuvent être autant de masques pour les femmes ou pour les eunuques qui cherchent à s'attirer les faveurs d'Usbek. La lettre IX [LECTURE ANALYTIQUE N°3], lettre de confiance et de vérité est, à ce titre, un cas presque unique. Ce roman se prête donc particulièrement au sujet d'invention : on peut proposer, par exemple, de rédiger une lettre ou un échange entre les femmes pour explorer une strate de communication qui n'affleure pas dans le roman. Les deux favorites, par exemple, Zachi et Roxane, sont-elles confidentes, complices, rivales ? Que savent-elles l'une de l'autre ? Rien n'est dit. Ici, l'ignorance du lecteur épouse en partie l'aveuglement d'Usbek : la confusion et le flou qui entourent les faits qui se déroulent au sérail est un aspect essentiel de ce roman. De même qu'Usbek est loin, nous voyons le sérail de loin.

Pour cette raison, on peut commencer par demander aux élèves un résumé des faits évoqués dans la fiction : ce travail mettra en lumière les lacunes de la narration ainsi que la distance et l'impuissance d'Usbek, personnage dont l'étude est annoncée comme l'objectif principal de la séquence. Il permettra aussi de formuler une problématique au centre du roman : comment tout à la fois les lettres voilent, dévoilent, révèlent. Toute la progression de l'intrigue en dépend, jusqu'au dévoilement de Roxane qui révèle en un moment toutes les choses cachées du sérail et éclaire rétrospectivement toutes les lettres précédentes. [LECTURE ANALYTIQUE N°2]

2) L'eunuque et le despote

L'eunuque comme métaphore du despote : c'est l'hypothèse qui oriente la séquence. L'originalité du despote de Montesquieu est effet son impuissance.

- Cette impuissance est d'abord son aveuglement : le système de surveillance par les eunuques est un système qui induit le mensonge et l'hypocrisie. Le despote ignore ce qui se passe dans son sérail, dont les murs qui renferment sont aussi des murs qui cachent et qui protègent des regards. Usbek ne peut que soupçonner.

- Cette impuissance va de pair avec une forme d'impuissance sexuelle : si Usbek apparaît d'abord comme le maître d'un harem qu'il domine sexuellement (lettre III de Zachi, où il examine et choisit les corps [LECTURE ANALYTIQUE N°1] ; lettre XXVI de Roxane, qui raconte un viol [COMMENTAIRE ECRIT]), il est avant tout, dans le roman, un époux qui ne couche pas avec ses femmes parce qu'il est loin et qui, du fait de cet éloignement, bascule dans une sévérité aveugle. Son parcours ressemble à celui de l'eunuque qui se confie dans la lettre IX, dont les désirs frustrés se

retournent contre les femmes et se muent en un harcèlement qui prend la forme d'une surveillance vexatoire [LECTURE ANALYTIQUE N°3].

- Maître et époux, Usbek est une figure double [LECTURE ANALYTIQUE N°1], contradictoire, déchirée : comme les eunuques, il est « séparé de lui-même ». À la fin du roman, tout se passe comme si l'eunuque remplaçait Usbek. Quand Solim (le seul eunuque qui porte un nom) reçoit les pleins pouvoirs pour châtier les femmes, l'eunuque n'est plus l'intermédiaire : il est le despote ou son double (il le représente, au sens fort). Au même moment, Usbek est enfermé dans une aboulie mélancolique. Le despote n'est plus caractérisé par sa puissance mais par une jalousie qui le ronge et l'empêche de jouir dans les bras même de ses femmes : cette image est celle de la dernière phrase prononcée par Usbek dans le roman, avant que son silence ne finisse de raconter son impuissance [LECTURE ANALYTIQUE N°4]. Le drame se termine sans lui. Le bouquet de lettres qui lui sont adressées dans le dénouement restent sans réponse.

3) Le mythe du despote violeur

Le personnage de despote raconté par Montesquieu peut être confronté à la figure de Sextus Tarquin violant Lucrece, scène célèbre peinte par Titien et, dix ans plus tard, par le Tintoret [LECTURE D'IMAGES]. C'est par cet épisode que les Romains racontent la chute de la monarchie et l'instauration de la République. Cette histoire légendaire racontée par Tite-Live est évidemment familière à Montesquieu, dont on sait que la réflexion sur la généalogie des systèmes politiques a porté d'abord sur l'histoire romaine (*Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, 1734) avant d'être élargie dans *De l'esprit des lois* (1748). Dans l'histoire romaine, le monarque despotique tombe par excès de puissance, par excès de virilité pourrait-on dire : il est maître de tout sauf de lui-même. Ainsi, la figure d'un Mars phallique peinte par Titien est dépassée par la figure d'un satyre au moment de la jouissance chez Tintoret (ces tableaux sont un exemple de ce qu'a pu produire la rivalité des deux peintres vénitiens : une joute en forme de surenchère de virtuosité et d'innovations formelles) : le tournoiement maniériste du second tableau raconte la chute et le chaos. Au vêtement rouge et au poignard dressé de Titien répondent, chez Tintoret, la nudité sauvage et les perles blanches du collier brisé figurant la semence répandue. Plus populaire encore que la scène du viol : la représentation du suicide de Lucrece, où le poignard utilisé fait clairement écho au poignard du viol, donc au phallus. Ainsi, dans ces tableaux, la violence du despotisme est résumée dans la scène de viol. [VOIR DIAPORAMA]

4) Le despote victime du despotisme

Rien de tout cela chez Montesquieu. Usbek n'est pas un monstre. Si Roxane s'empoisonne (à la différence de Lucrece) et si Usbek s'enferme dans la jalousie, c'est parce que le roman vise avant tout à mettre en scène la corruption du despotisme, et

pas seulement sa violence (figurée néanmoins dans le viol ou dans la castration). Le sérail est un « climat empoisonné » pour reprendre une expression de la lettre XXVI ironiquement employée pour évoquer Paris. Cette corruption collective est une corruption morale analysée à bien des endroits du roman, notamment dans l'apologue des Troglodyte [LECTURE CURSIVE] et dans la dernière lettre de Roxane (pour ne parler que des passages les plus célèbres) : c'est la corruption de la vertu, dont la liberté est une condition nécessaire. Chez Montesquieu, le despotisme est une corruption collective, racontée par la corruption des rapports des personnages qui s'écrivent.

D'ailleurs, le lecteur peine à s'attacher aux personnages, qui apparaissent trop peu ou de façon trop éclatée par la structure du roman. L'émotion suscitée par tel ou tel personnage victime n'est pas à proprement parler une identification : le roman épistolaire nous laisse à distance, la distance de la réflexion sur un fonctionnement collectif, figuré par un système de personnages où, en fin de compte, la focalisation ne se fait pas sur les individus mais sur le groupe qu'ils constituent. L'étude de ce roman est donc aussi l'occasion pour les élèves de réfléchir aux relations que le lecteur entretient avec les personnages romanesques.

II- Organisation de la séquence

Pour lancer la séquence, on propose aux élèves d'étudier le personnage d'Usbek mais aussi de réfléchir à l'intérêt d'un roman épistolaire. On s'apercevra que la construction du personnage d'Usbek se fait à travers la construction du sérail et donc à travers les autres personnages, nombreux et démultipliés par la structure éclatée de la correspondance : le drame du sérail permet de mettre en scène la tragédie du despotisme.

1) *Études transversales*

Par conséquent, la séquence s'appuie en premier lieu sur l'étude de deux groupes de personnages : les femmes d'abord, les eunuques ensuite. On pourra réfléchir sur la notion de personnage collectif, essentielle ici puisqu'il s'agit d'un roman politique : personnages féminins peu individualisés, dont les noms en Z semblent faits pour la confusion du lecteur, personnages d'eunuques anonymes. On pourra se demander pourquoi, à la fin du roman, émergent de ces groupes la figure de Roxane d'une part, de l'eunuque Solim d'autre part.

2) *Lectures analytiques*

Le choix des lectures analytiques découle de ce projet : deux lettres de Persanes aux deux extrémités du roman (lettre III de Zachi et dernière lettre de Roxane) ; la lettre IX (confiance d'un eunuque) et la dernière lettre d'Usbek.

3) *Lectures complémentaires*.

Ces études sont complétées en fin de séquence par une lecture des apologues dans le roman (l'apologue des Troglodyte et l'histoire d'Anaïs), quand les élèves sont mieux à même d'en comprendre la portée politique. Enfin, les élèves peuvent aussi lire les célèbres lettres satiriques de Rica au début du roman, en particulier celles qui évoquent la monarchie : cette vision de la monarchie absolue prend son sens quand elle est mise en regard de la tragédie du despotisme. On pourra aussi donner un aperçu de *De l'esprit des lois*, par exemple à partir de l'éloge de Montesquieu par d'Alembert. Il est aussi possible de donner à lire des extraits de *Zaïre* de Voltaire.

4) *Iconographie*.

Le commentaire des tableaux de Titien et du Tintoret peuvent nourrir le bilan de séquence sur la figure du despote. Il est aussi possible de confronter le récit du suicide de Roxane aux représentations du suicide de Lucrèce.

Aperçu de la séquence à partir du cahier de texte :

Cette séquence est la troisième séquence de l'année, après deux séquences sur la poésie. On pourrait envisager un scénario différent, en particulier en commençant par le commentaire de la figure du despote dans les tableaux de Titien et du Tintoret, confrontée à la figure d'Usbek dans les premières lettres. À partir de là, on pourrait formuler un projet de lecture pour, *in fine*, montrer le renversement de cette figure dans la fiction romanesque.

	<p><u>Montesquieu, <i>Les Lettres Persanes</i> : la figure du despote dans le « roman du sérail »</u></p> <p><u>Liste des lettres à lire au préalable :</u> 1 à 15 ; 20 à 22 ; 26-27 ; 34 ; 38 ; 41-42-43 ; 47 ; 53 ; 55 ; 64-65 ; 67 ; 70-71 ; 79 ; 86 ; 96 ; 114 ; 141 ; 155 ; 141 à 161.</p> <p>Enquête liminaire : le personnage d'Usbek à travers les lettres des Persanes au début du roman (lettres III et VIII de Zachi et Fatmé).</p> <p><u>Travail à la maison :</u> Essayer de résumer ce qui se passe au sérail.</p>
	<p><u>Lecture analytique n°1 :</u> lettre III de Zachi à Usbek.</p>
	<p><u>Étude transversale</u> La progression dramatique du roman : le despote aveugle.</p> <p><u>Devoir d'invention.</u> « Imaginez la lettre que Zachi pourrait écrire à Roxane après avoir reçu la lettre 20. Votre devoir tiendra compte des informations données dans le roman, en particulier dans le dénouement ».</p>
	<p>Lecture collective des dernières lettres : le dénouement.</p>
	<p><u>Lecture analytique n° 2 :</u> lettre CLXI de Roxane à Usbek.</p> <p><u>Travail à la maison :</u></p>

	Établir le corpus des lettres qui concernent les eunuques (pour une étude ultérieure de ce groupe de personnages).
	<p>Étude transversale</p> <p>Un groupe de personnages : les eunuques (travail en groupes). → rôle de ces personnages dans le roman / dans la construction du personnage d'Usbek. → proposer (avec arguments) une lettre particulièrement significative qui pourrait faire l'objet de la prochaine lecture analytique.</p>
	D.S. (2h). Question de commentaire : extrait de la lettre XXVI d'Usbek à Roxane.
	<p>Bilan de l'étude transversale sur les eunuques.</p> <p>Lecture analytique n°3 : extrait de la lettre IX du premier eunuque. Entrée : travail d'invention (développer les paroles des personnages).</p> <p><u>Travail à la maison.</u> Lire deux apologues insérés dans le roman : les Troglodytes (lettres 11 à 14) et l'histoire d'Anaïs (lettre 141). Savoir les résumer brièvement et dégager quelques idées : quelles réflexions livrent ces récits en rapport avec notre étude sur despotisme ?</p>
	<p>Etude transversale : les formes argumentatives dans les <i>Lettres persanes</i> (1). Comptes rendus de lecture :</p> <p>1) Les Troglodytes ; 2) L'histoire d'Anaïs.</p> <p><u>Travail à la maison.</u> Lire le document complémentaire (éloge de Montesquieu par d'Alembert).</p>
	<p>Compte-rendu de la lecture du document complémentaire (un aperçu sur <i>De l'esprit des lois</i>).</p> <p>Correction du devoir d'invention (lettre de Zachi à Roxane).</p> <p><u>Travail à la maison :</u> Lecture des lettres de Rica (en particulier la lettre 37 sur le Roi de France ; on peut aussi choisir parmi les lettres 28 à 30).</p>
	Correction du DS du 6 janvier : commentaire de la lettre 26 d'Usbek à Roxane.

	<p><u>Etude transversale</u> : les formes argumentatives dans les <i>Lettres persanes</i> (2) ; les lettres satiriques de Rica.</p>
	<p><u>Lecture analytique n° 4</u> : lettre CLV d'Usbek à Ibhi (dernière lettre d'Usbek).</p>
	<p><u>Lecture d'images (voir diaporama ci-joint)</u> : représentations du despote</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) Deux tableaux représentant <i>Le viol de Lucrèce par Tarquin</i> : Titien (1570) et le Tintoret (1580). 2) <i>Le suicide de Lucrèce</i> (série de tableaux du XIVE au XVIIIe s. : Lucas Cranach, Joos Van Cleve, Véronèse, Blanchard, Mazzanti). 3) Têtes coupées chez Le Caravage.
	<p>Conclusion de séquence : bilan sur le personnage d'Usbek.</p>